

Deuxième dimanche du carême

Spa 15 et 16 mars 2014

La face cachée de la vie, voilà ce que nous révèle la page d'Évangile qui nous est offerte en ce dimanche du carême. Jésus emmène trois intimes sur la montagne, à l'écart. Là, il est transfiguré devant eux. C'est-à-dire qu'il révèle la face cachée de sa vie en Dieu.

D'abord, les disciples découvrent les liens profonds de Jésus avec Dieu : « *celui-ci est mon Fils bien-aimé* ».

Ils découvrent aussi son enracinement dans l'histoire : Moïse et Elie sont deux figures essentielles du peuple de Dieu. Ils représentent à eux deux la loi et les prophètes.

C'est par l'intermédiaire de Moïse que Dieu a donné à son peuple la loi, dix paroles pour vivre, dix paroles pour rester fidèles à l'alliance, à la proposition d'amour, don de Dieu à son peuple.

Elie, le prophète, n'a fait que secouer sans cesse le peuple pour qu'il reste fidèle à Dieu sur ce chemin de vie proposé. Il s'en prend à Baal et à tous les dieux séducteurs, capables d'entraîner le peuple dans l'errance et l'égarement.

Enfin à l'écart sur la montagne, Jésus révèle à mots couverts son avenir. « *Ne dites rien avant que le Fils de l'Homme soit ressuscité d'entre les morts* ».

Ainsi Jésus offre un temps fort à ses disciples pour leur faire découvrir la face cachée de sa vie, ce mystère qui n'apparaît pas clairement dans le quotidien.

Il a terminé sa prédication en Galilée et de plus en plus se lève une opposition à sa personne : on n'admet pas sa relation privilégiée avec Dieu et on se met à contester sa parole.

Certains même défigurent son enseignement et se refusent de l'accueillir comme venant d'après du Père.

Il est décidé à prendre la route devant le mener à Jérusalem où le drame de vie va se jouer et, où une nouvelle fois, Il sera totalement défiguré de par la maltraitance physique, le refus de l'entendre et l'abandon des siens.

La transfiguration sera dès lors un temps fort qui permettra à trois de ses fidèles de jeter un regard anticipé sur le mystère de sa glorification future à travers le chemin de la croix, sa mort et sa résurrection glorieuse.

Tout au début de notre carême ce passage de l'Evangile nous fait signe.

Nous mettre à l'écart, c'est aussi prendre de la hauteur, souffler, mettre en veilleuse nos préoccupations quotidiennes. Ne pas tout vouloir tout de suite, mettre notre moteur au ralenti.

C'est prendre du temps pour se retrouver soi-même au plus profond de soi : qui suis-je, qu'est ce que vis avec Dieu, suis-je, moi aussi, ce fils bien-aimé du Père et comment est ce que je répons à cette déclaration du Seigneur, est ce qu'elle me touche, est ce qu'elle me change ?

C'est le moment aussi de faire le point et de retrouver le conjoint, les enfants, la communauté. Quel regard je pose sur eux ? Regard de confiance, d'amour et de désintéressement ou regard de méfiance, de compétition ou de domination ?

Se mettre à l'écart, c'est se donner du temps pour rencontrer l'autre, le redécouvrir, savourer sa présence, partager sa vie et ses projets. C'est un temps fort de démaîtrise et de communion.

Alors les visages changent et rayonnent. Ils sont transfigurés.

La face cachée de la vie apparaît, hors des contingences matérielles, hors des soucis quotidiens.

Mais ces moments de grâces amènent à dire : « nous sommes bien ici, restons-y ! »

Et à mesure qu'approche l'heure du départ, monte en chacun la nostalgie de ce moment heureux qui déjà nous échappe.

La tentation de l'installation apparaît.

Chers amis, où sont les temps forts de notre vie ?

Telle est notre question aujourd'hui, car si nous voulons nous retrouver nous-mêmes, retrouver ceux qui nous aident à tracer notre route vers Dieu, si nous voulons reconnaître la présence de Dieu en notre vie, nous chercherons à faire un crochet par la montagne, nous ferons une halte à l'écart.

Les disciples, en faisant l'expérience de la transfiguration de Jésus, sont repartis affermis dans leur foi et leur espérance. Ils avaient un point de repère solide pour affronter le chemin difficile qui devait les mener jusqu'au pied de la croix.

Les temps libres existent, ils faut les saisir. Nous pouvons en faire des temps forts de transfiguration et d'harmonie.

Il est bon de nous mettre à l'écart pour renouveler notre énergie, saisir l'essentiel et découvrir la face cachée d'une vie qui apparaît parfois trop insignifiante.

Dans notre marche vers Pâques, voilà l'expérience que nous propose l'Évangile.

Abbé Gilbert MUYTJENS